

splendeurs du trône de Napoléon et des royautes fraternelles, Hortense resta à Paris où elle fut de la part des alliés l'objet des plus délicates attentions, bien qu'elle ne reniait pas le culte du passé. Louis XVIII disait de la duchesse de Saint-Leu : « Je m'y connais et je n'ai jamais vu de femme qui réunisse à tant de grâce des manières si distinguées. »

Hortense était musicienne habile ; ses romances chevaleresques, par elle aussi bien composées que chantées, toutes au goût aventureux de la France d'alors, ajoutaient à la couronne qui ceignait cet adorable front un talisman dont nulle princesse encore n'a su saisir le charme.

Mais tous ces avantages de beauté, d'éducation et de naissance non seulement n'étaient pas assez puissants pour vaincre la nostalgie et conjurer les langueurs de l'exil, les duretés des proscriptions et mille péripéties survenues ; dans ces avantages se trouvait au contraire l'élément destructeur de cette belle existence, le ver rongeur de cette nature parfaite. Le remède infaillible eût été la gloire et la prospérité actuelle de son fils au milieu des fêtes de Paris.

Lisfranc passa quelques jours au Château d'Arenenberg en Turgovie, où son art fut cependant d'un grand secours, et cette illustre cliente à coup sûr aurait triomphé de son mal, si les événements insurrectionnels de Strasbourg et leur fin malheureuse ne l'eussent obligée de rêver un voyage en Amérique plutôt qu'un retour en France. Six mois après la visite de son docteur, ses forces s'épuisèrent totalement. A la simple préoccupation de ce fatal avenir, Hortense mourut à Viry, chez M^{me} la duchesse de Raguse, le 5 octobre 1837.

C'était donc l'époque où cette étoile, dont nous avons parlé, pâlissait. Loin de déclarer qu'il ne s'était rendu à Arenenberg que comme cédant à la nécessité d'un impérieux devoir de profession, Jacques Lisfranc proclamait sa visite comme un des incidents les plus heureux de sa vie, et le souvenir de la princesse Hortense, comme celui de ses dames d'honneur, leur résignation, l'éloignement d'un monde qu'elles étaient faites pour embellir, leur accueil gracieux, toutes ces choses occu-